

NUIT DEBOUT RENNES

#1

Des nouvelles des noctambules

Avant de faire un journal, je voulais te parler, à toi, qui tient ce journal, à la première personne. Je t'embête pas longtemps, promis ! Dix lignes pas plus. Écoute. Regarde ; Même pas 24h. Il n'aura même pas fallu plus de 24h pour faire tout ce que tu as dans les mains. Et même plus car on en garde en réserve pour le #2, si jamais ce journal devait continuer. J'espère que toi qui lis ça, tu ne seras pas que Rennais. Je suis très fier de voir comment nos idées dans Nuit Debout ne nous appartiennent pas. Si certains disent que c'est impossible, inutile ou trop durs, ils ne rendent pas compte que l'on part de rien. Nous nous construisons notre agora, on fait une pause dans le présent pour retrouver l'avenir. Quoi qu'il en résulte de tout ça, jamais, au grand jamais ça n'aura été vain. Depuis 4 jours je suis happé par tout ce militantisme, je suis un simple quidam de 18 ans, mais un acteur si je le veut. Et à Nuit Debout, on est jamais seuls, crois moi. Maintenant je clos, en te souhaitant une bonne lecture

Edito :

Avec Nuit Debout, on ne sait pas vraiment par où commencer. Si « ce n'est pas un mouvement spontané » comme le dit François Ruffin, le réalisateur du documentaire « Merci patron », film phare de Nuit Debout, nous apprend Télérama. Qu'est ce alors ? Et que se passe t-il en ce jour du 40 Mars ? Un coup de colère parti de Paris, qui essaime véritablement partout, et qui a déjà passé la frontière belge lorsque vous lisez ces lignes. En tant que cause majoritaire, la réduction des droits sociaux au fur et à mesure, vous avez l'image, la Loi Travail, c'est la goutte d'eau. Ainsi, Nuit Debout c'est inventer une nouvelle manière de se faire entendre, par la réappropriation de l'espace public à Rennes par exemple, il fallait trouver autre chose que rentrer chez soi. On arrête le temps, Mars n'est pas fini, et on se retrouve. Ce n'est pas spontané, mais encore une fois qu'y faisons nous ? À Rennes, nous sommes aujourd'hui au 5ème jour d'occupation. Les choses se passent bien. Des commissions se forment ; artistiques, logistique, communication, la boîte à idées circule, des gens prennent la parole, de la nourriture est en vente à prix libre, et dos à l'assemblée, une grande banderole avec pour inscription Convergence des Luttes.

Il semblerait qu'il y ait plus de raisons de se plaindre, que de moyens de le faire, car la liste de sujets de discussion est sans fin. Certains viennent en tant que quidams, s'exprimer, proposer un atelier de parole, une action, un jeu même, tandis que des avocats ont été aperçus informant sur les interpellations donnant des conseils, ou même un économiste qui souhaitait parler de l'Euro.

Un ovni politique apartisan bouillonnant d'idées, mais flottant encore un peu ? Comme le dit le titre d'un article de Télérama ; Ça flotte, bien sûr que ça flotte. Mais en face, ça flotte aussi". Comment s'est organisée la suite de l'idée venue de Paris ? Comment les Nuits Debout se mettent elles en place à Rennes ? Nous avons voulu vous raconter ce qu'il s'y passe, mais aussi tenter de rapporter au plus grand nombre, ce qui se passe un peu partout.

Sommaire :

Rennes :

- *Edito*
- *Le 38 Mars, Rennes La Rouge*
- *Nuit debout structure sa pensée*
- *Opération libère ta craie*
- *Bibliothèques de Rues*
- *Quand l'appétit va, tout va !*
- *Des portraits*
- *Silence ça signe !*
- *Morgane s'est baladée*
- *Ce que Valls nous doit*

Et ailleurs ils sont debout ?

- *Paris*
- *Nantes*
- *Nice*

Le 38 Mars, Rennes 2 La Rouge

A l'échelle Rennaise, il semble que la ville soit devenue un vivier bouillonnant d'échanges et d'actions. Les Nuits Debout se tiennent, et parallèlement l'université Rennes 2 a été bloquée en réaction à la Loi Travail, et aux violences policières également. Il fallait un tour d'observation nécessaire afin d'essayer au moins de cerner ce qui se passe dans l'actuelle capitale bretonne; de la Place Charles de Gaulle à Rennes 2 bloquée, et transformée le temps d'un soir en salle de concert, en soutien aux personnes interpellées lors des manifestations.

Nuit Debout a réuni, sur l'Esplanade du Champ de Mars, une troupe conséquente de personnes venues pour échanger leurs idées, mais aussi pour écouter. Mais on n'en reste pas à la discussion, des commissions se forment ; artistique, logistique, commission pour décorer la place occupée, ou organiser le mouvement afin que les prochains curieux viennent plus nombreux que la veille.

Une assemblée se forme autour de trois palettes qui font office d'estrade. Derrière l'intervenant temporaire se dressent deux tentes, destinée aux renseignements, à une bibliothèque volontaire et libre, ou encore un stand de nourriture grâce aux âmes généreuses passées par là.

Cependant, il est répété que le but n'est pas purement oral. Fréquemment les personnes les plus intégrées incitent toute personne présente à créer son atelier de parole, qui se détache temporairement du groupe. La finalité reste toujours le partage car un retour synthétique est ensuite effectué à l'oral devant l'ensemble des gens présents.

On écoute, on parle, on apprend, mais les stylos s'agitent pour que toutes ces idées rencontrent des feuilles vierges, plutôt que des murs.

Passée une certaine heure, les discussions se font plus rares à Rennes, l'activité se concentre essentiellement avant minuit. Cependant, la parole ne s'arrête jamais, si elle est moins transcrite et mise en commune passé minuit, les commissions de communication et artistique

Pendant ce temps, à Rennes 2, le premier blocage remonte au jeudi 31 Mars. Des Assemblées Générales se forment, et des mouvements tentent de se mettre en place. Parmi les différentes questions récurrentes, le blocage. C'est une question épaisse que de bloquer une université, c'est dire que pendant quelque jours on arrête le présent pour parler d'avenir, peu important les parties, ou cours. On notera que le CAPES s'est déroulé sans incident, et que les Bibliothèques Universitaires ne furent fermées qu'après la décision de fermeture administrative. Une partie des professeurs exprimait la nécessité d'agir, dans ce contexte et les séances de rattrapage des partiels empêchés ont déjà leur plages horaires, dans le communiqué du président de l'université de Rennes 2.

Est ce que d'une manière, bloquer une fac, c'est empêcher les autres de travailler ? Est ce égoïste ?



Photo de barricades place des Lices, Rennes.
Photo de @TaranisNews

Il semblerait qu'à Rennes, il faille (se) poser la question. A priori, non. Les étudiants que l'on peut voir à Rennes 2, ne chôment pas pour la plupart. Si certains s'occupent de la manifestation de ce jour, d'autres passent à Nuit Debout, font tourner des livres. Si nous ne nous prononçons pas maintenant, quand et comment le faire ?

Les vacances arrivent, et si l'objectif de réappropriation de l'espace public de Nuit Debout peut converger avec certains étudiants, d'autres paraissent plus critiques. En effet, le centre historique de Rennes est inaccessible, dès le début de la manifestation du **09 Avril à Rennes**, il est barricadé. Pour certains, il faut le récupérer c'est un symbole. À Nuit Debout, on a exprimé que si ça permettait d'éviter les matraques et lacrymos, pourquoi pas rester sur cette immense place qu'est Charles de Gaulle. Au moment où j'écris, toute ma ville est en lutte active, et subit les violences des gardiens de la paix, toujours armés.

Le **Jeudi 08 Avril**, se tenait la 10ème Assemblée Générale de Rennes 2. Au soir, c'était l'effervescence, un souffle de liberté soufflait dans l'amphi B8 (qui a été nettoyé par des gens volontaires depuis, ndlr) ou la musique a duré jusqu'à 3 heures du matin, au bas mot.

Ce concert concrétise le blocage effectué auparavant, il a pour vocation de soutenir financièrement les personnes interpellé.e.s par la police lors des premières manifestations. A l'image des barricades que l'on peut voir sur cette photo place des Lices, dans le centre historique de Rennes, l'université est elle aussi jonchée de grilles, enchaînant ainsi les accès aux bâtiments servant aux cours habituellement.

Au lendemain de ce **Jeudi**, l'université a annoncé porter plainte contre X, en raison des dégradations, selon des étudiants croisés cela serait en raison notamment du trop grand nombre de graphitis, l'amphi B8 ayant été rangé de manière spontanée dans la journée du **Vendredi**.

C'est chaud à Rennes, Rennes 2 La Rouge semble attachée au symbole que sont le parlement et la mairie, de l'autre côté, ses militants ne ferment pas l'oreille quand le micro tourne sur le Champ de Mars (autre nom de la place Charles De Gaulle, ndlr) les organisateurs le répètent, « il faut prendre la parole » ou bien « si vous pensez être trop timides pour parler, on met une boîte à idées, comme ça elles pourront être lues par quelqu'un d'autre ». Deux dynamiques qui évoluent parallèlement sans se confronter, la peur d'une scission se fait ressentir, mais cela n'est pas recherché. Devant tant d'effervescence, le scepticisme n'est plus permis. Ce soir, **09/04** l'agora improvisée retentira à nouveaux de paroles, ateliers, jeux, jusque tard dans une nuit qui aura des **relans** rougeoyants.

Elouen, étudiant, 18 ans.

Nuit debout structure sa pensée

Quatrième nuit debout à Rennes, et l'heure est à l'organisation, d'un discours qui doit se structurer pour mieux se faire entendre. Les idées et s'entrechoquent parfois, contradictoires de temps en temps. Les participants s'accorderont sur un point, il faut passer à autre chose. Une autre politique, un autre mode de représentation plus représentatif justement **d'un peuple qui s'agace de ne pas être plus écouté, respecté**. Alors

au milieu des bras levés, croisés pour marquer son désaccord, des mains qui s'agitent latéralement pour soutenir un discours, une idée, les hommes et les femmes débroussaillent le flot de paroles pour **établir des lignes directrices**. Démocratie représentative, écologie, renforcement des forces de mobilisation pour la pérennisation du mouvement ; des idées maintes fois entendues mais qu'il s'agit maintenant de **faire exister au-delà de l'événement, et transformer l'utopie en réalité** qu'il faudra coûte que coûte protéger.

- Niels Euler

Opération **libère ta craie**

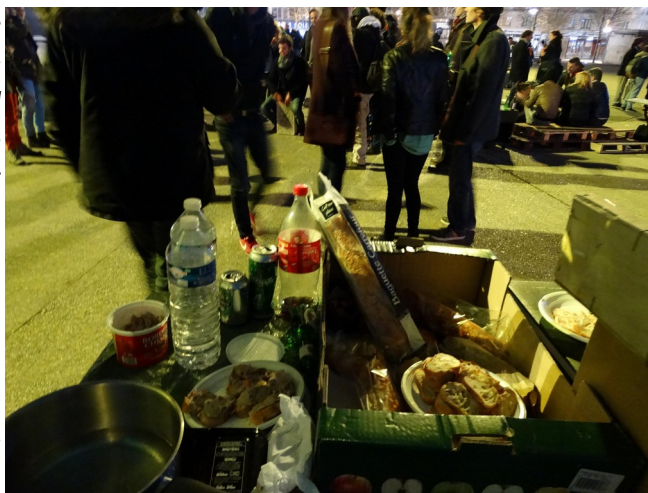
A Nuit Debout et partout ailleurs la craie s'impose comme un outil d'expression et d'échange formidable. Laissant une trace plus ou moins éphémère, libère ta craie crée du dialogue visuel en prenant place physiquement sur les espaces publics. Ce Jeudi 7 Avril à Rennes, une question est posée au sol : « Peut on se passer d'utopies ? ». Plusieurs personnes ont exprimé leurs réponses ; « L'utopie est une réalité en puissance », « Utopie dans un cœur », « il paraît qu'on a la politique qu'on mérite, revoyons le système. » Sortons nos craies, l'opinion publique n'a de sens que dans l'expression des opinions de nos divers horizons !

– Mayelle, étudiante

Quand l'appétit va, tout va !

Preuve essentielle de la spontanéité que l'on retrouve à Nuit Debout, la nourriture arrive pratiquement.. toute seule, au plus grand bonheur des estomacs criant famine, ou des papilles insatiables. Parfois ce sont des dons qui arrivent, certaines personnes arrivent avec des invendus, à Nuit Debout ce n'est pas dit, mais c'est évident, on n'en jettera pas une miette.

« On fait partie d'une association qui a organisé une soirée, et il nous restait un surplus de bouffe (déjà en prix libre à leur soirée), on l'a ramené pensant que ça pourrait servir, on ne voulait pas les gâcher. C'est un moyen de montrer qu'on est solidaires avec le mouvement, qu'on est concernés. » explique Antoine, 19 ans.



Elouen

Bibliothèques de **Rue** !

Les livres sont le symbole du savoir, les partager dans une bibliothèque de rue, c'est concrétiser l'accès libre au(x) savoir(s). A Rennes, au soir du Vendredi 8 Avril, plus de 150 livres ont été déposés dans des cartons, les étagères arriveront samedi. Le principe est simple ; si des étagères ou des livres sont donnés, un sourire est rendu. Toute personne peut partir avec l'ouvrage de son choix, et est incitée à en ramener un, voire plusieurs lors de son prochain passage à Nuit Debout !

Au delà d'une bibliothèque, c'est un symbole qui circule ; des planches de bois, et des livres, il n'en faut pas plus pour partager.

- **Elouen**



Chronique littéraire

« Indignez-vous ! » par Stéphane HESSEL

Les Nuits Debout sont-elles un mouvement de jeunes ? Il semble, au vu de la chronique « Portraits », que les profils soient divers et variés.

Et que dire à la lecture du livre « Indignez-vous ! » ? Écrit par Stéphane HESSEL à l'âge de 93 ans, c'est un condensé de propos que l'on entend de plus en plus. On y retrouve une réflexion sur le travail, la presse, les libertés et la redistribution des pouvoirs. Alors si le Conseil de la Résistance a réorganisé la France à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, qu'ont à dire les jeunes issus d'un temps qui n'a pas connu de guerre ? Ils peuvent se baser sur le retour d'expérience et les réflexions de ces gens qui ont vécu des bouleversements gigantesques pour en induire de nouveaux.

Alors à nous, membres de ce mouvement Nuit Debout, restons debout et si à un moment les jambes veulent se reposer, n'hésitons pas à nous replonger dans ce magnifique ouvrage : « Indignez-vous ! ».

« Créer, c'est résister. Résister, c'est créer. »

Benoit, 28 ans

Silence ça **signe** !

On pourrait penser sans être excessivement salace, que des assemblées, comme ça, ça finit par piailler dans tous les sens.. Ceci dit, quand on ne parle pas, on crée tout de suite moins de bruit ! C'est en s'inspirant sur le modèle des Indignés qui ont occupé la Puerta del Sol à Madrid en 2011 que dès le premier jour des systèmes de communication gestuels sont instaurés, afin de communiquer silencieusement ses réactions. Chacun peut parler alors il est vrai qu'il est rare d'interrompre le porteur du micro ; le débat en ressort plus serein. Car à aucun moment des gens ne tentent de le dominer..

- **Elouen**

Nuit Debout : quelques gestes utilisés

Gestes pouvant être utilisés lors des débats et assemblées générales populaires

#NuitDebout



tdc

Des portraits

Le vendredi au soir, alors que la lumière décline peu à peu et que les orteils s'engourdisent, Julie Périane a arpenté l'esplanade occupée pour savoir qui était là, mais aussi pourquoi..

Sylvie 51 ans Monitrice d'atelier – milieu salarié - syndiquée

Julie : Depuis quand viens-tu ici ?

Sylvie : C'est la première fois. Je suis venue accompagnée de ma fille et de son ami, qui sont eux venus depuis quelques jours déjà.

Comment as-tu entendu parler du mouvement ?

C'est grâce à la médiatisation de l'événement de Paris et les manifs que je suis ici aujourd'hui.

Pourquoi es-tu là ?

J'ai avant tout envie d'être solidaire avec ce mouvement. Je suis aussi très curieuse de savoir ce qui peut se passer lors des débats et prises de parole. C'est une initiative très intéressante, et c'est dommage qu'il n'y ait pas de lit de camp, je serais bien restée toute la nuit.

Que penses-tu du mouvement ?

J'ai été un peu déçue parce que je m'attendais à ce qu'il y ait plus de monde. Cette déception s'est largement dissipée dans la soirée.

Quelle finalité aimerais-tu pour le mouvement ?

J'espère tout d'abord que ça va durer, que cela va rassembler plus de personnes, avec une diversité de débats, d'idées, de milieux et d'âges différents.

Quelles idées proposerais-tu pour que le mouvement « s'améliore » ?

Il faudrait mieux être équipés, avec des braseros par exemple. Je pense que davantage d'animations pourrait faire venir davantage de personnes.

Gaël, 41 ans, chargé de projet en développement durable. Il fait partie d'un mouvement citoyen Incroyables Comestibles qui consiste en du jardinage en libre accès.

Julie : Depuis quand viens-tu ici ?

Gaël : Je viens depuis le début (ndlr, mardi 05/04).

Comment as-tu entendu parler du mouvement ?

Par les réseaux sociaux et grâce aux lives diffusés pour le mouvement de Paris.

Pourquoi es-tu là ?

Je m'intéresse à la protection de l'environnement, la gestion des biens communs, à la gouvernance. Je cherche à rendre le monde meilleur.

Que penses-tu du mouvement ?

C'est un mouvement intéressant. Je pense que ce mouvement est très original grâce aux prises de paroles en public notamment. On n'a pas l'habitude de voir ce genre de choses.

Quelle finalité aimerais-tu pour le mouvement ?

Changer le monde me semblerait être une bonne chose.

Quelles idées proposerais-tu pour que le mouvement « s'améliore » ?

Il faudrait un peu moins d'alcool. On sent que les gens restent un peu dans leur coin avec leurs amis et ne vont pas forcément vers les autres. C'est un peu dommage. Je pense aussi que créer des groupes de paroles avec quelques personnes est une bonne chose et faciliterait le dialogue entre nous tous.

Florian, 25 ans, Juriste

Julie : Depuis quand viens-tu ici ?

C'est la première fois que je viens

Comment as-tu entendu parler du mouvement ?

En manifestation essentiellement.

Pourquoi es-tu là ?

Je suis là parce que j'en ai marre de l'injustice. Ma démarche de venir ici est aussi liée à la loi travail. C'est un tout, un ras-le-bol. Ce sont l'ensemble de lois absurdes adoptées qui m'ont fait venir ici. J'en ai marre parce qu'on donne de plus en plus des petits pouvoirs aux patrons, et en même temps d'immenses pouvoirs aux grands patrons.

Que penses-tu du mouvement ?

Il n'y a pas grand monde, quelques 200 personnes. Mais j'aime l'initiative, l'envie de se rassembler pour dire qu'on en a marre, et qu'on veut autre chose. Je pense que c'est essentiel que le mouvement reste apolitique. Les idées qui émergent de ce mouvement peuvent en revanche être reprises par les politiques, c'est le but !

Quelle finalité aimerais-tu pour le mouvement ?

J'espère que ça va continuer. Les gens doivent se poser les bonnes questions.

Quelles idées proposerais-tu pour que le mouvement « s'améliore » ?

Il nous faudrait plus de pub ! Cela permettrait de ramener plus de monde et de faire réfléchir davantage de personnes. Si on arrive à faire cela, on a toutes nos chances.

Une nuit *debout* à Rennes, Jeudi 39/03

Morgane a voulu peindre la place avec ses mots, pour vous plonger au coeur de notre soirée animée d'hier.

Le 39 mars 2016, la 4^e nuit debout se profile. Selon le groupe d'organisation, l'AG est prévue à "18h / 18h30". Je prends mon temps, affute mon sac à dos : thermos, polaire, couverture, gants, assiettes en carton et couverts en plastique (à ramener pour la cuisine à prix libre) plus bonne humeur et détermination... Je crois que j'ai tout : c'est parti !

Arrivée vers 19h sur la place Charles de Gaulle – qui doit changer de nom aujourd'hui : une élection pour la rebaptiser est prévue !

Malgré l'heure, il n'y a pas grand monde. Je retrouve des gens que j'ai déjà croisés, en rencontre d'autres brièvement. Un jeune homme est de passage de Nantes, il se demande comment ça se passe ici. De mon point de vue : "Il n'y a pas grand monde pour le moment... (Regard circulaire) Une petite vingtaine ? J'espère qu'on sera plus nombreux ce soir. Mais ça viendra, je suis confiante". Il cherche à retrouver la personne qui l'hébergera ce soir. Téléphone prêté, appel, ça y est c'est bon "Je repasserai plus tard ! Ah, au fait, Coco !" Enchantée ! Mon regard se pose sur les gens qui sont ici, ça discute par petits groupes.

"Y'en a marre, on reçoit 20.000 mails aussi, c'est saoulant à force : un, ça suffit !"

"J'vais pas rester de toute façon, j'ai quelque chose à 20h."

On se trouve entre une atmosphère de démotivation et d'intense motivation en même temps. Comme si l'aiguille de la balance hésitait entre les deux options avant de trancher. Certains sont là et regardent, attendent patiemment : "On n'est pas pressés, on a tout notre temps

pour faire prendre ce mouvement" semblent-ils envoyer comme signaux. La force tranquille. D'autres s'activent doucement au début puis plus fébrilement : ceux-là savent ce qui les anime dans "l'avant rassemblement".

Un bruit vient de derrière : quelqu'un apporte une chaise de bureau sur roulettes sur laquelle sont fixées deux palettes, une petite bouteille d'eau est logée entre. Le tout restera là un moment... Avant d'être utilisé pour la mise en place. Apparemment le matériel "bois" a disparu, des gens sont partis démarcher les restos du coin.

Je m'approche : "Besoin d'un coup de main ?" Une jeune femme de la commission artistique essaye de découper un carton avec une paire de ciseaux miniatures. Entre la bibliothèque gratuite improvisée (100 livres mis à disposition de tous) et la cuisine, on discute :

"Qu'est-ce qui s'est fait ou dit hier ? J'étais malade à crever, j'ai pas pu venir" demande une personne à ma gauche. "Allez voir Jo, il était là" et de manière informelle, Jo nous fait une synthèse de la veille. Je discute avec la personne qui a posé la question : partage d'une tranche de vie autour du système administratif français et de la précarité.



"On va commencer les discussions là s'il vous plaît !!" Il y a toujours une vingtaine de personnes sur la place. Début de l'AG, il est 20h33. "Vous vous êtes bien assis en assemblée, il y a l'extrême gauche, la gauche, la droite et l'extrême droite... On l'aime pas beaucoup celle-là !" blague Julien, le modérateur du moment. L'ordre du jour cherche à être établi :

"Demain on accueille d'autres personnes, il faut qu'on décide par quoi on va commencer l'AG !!"

"Je propose qu'au début on aborde la loi travail, parce que c'est un peu par là que tout a commencé."

Des gens sont d'accord, très rapidement d'autres non :

"La mobilisation est bien plus large que la loi travail."

Les tours de parole commencent, des problèmes émergent...

Je me retourne, nous ne sommes plus une vingtaine mais une centaine maintenant, voire même un peu plus.

"Pour revenir à l'ordre du jour..."

Oui, on s'écarte du sujet. Rappel des gestes pour réagir en assemblée. L'ordre du jour glisse vers un débat, cela devient compliqué pour les modérateurs, qui choisissent finalement de se mettre en retrait. Au bout de 4 nuits debout, la parole a encore bien besoin d'être libérée !

J'écoute mais j'ai froid, je ne sens plus le sang circuler dans mes doigts de pieds, mon intérêt autour du débat s'éloigne petit à petit : je voudrais m'activer un peu ! On évoque en aparté avec Aphrodite l'importance des petits groupes de parole à côté de ces temps de libération de parole. C'est dommage, c'est ce que les modérateurs ont tenté. "Ils manquaient peut-être un peu de conviction ? Mais bon ça doit pas être facile comme rôle !". J'ai faim. Et froid. "Oh, des pizzas !" au coin cuisine : je vais me ravitailler. Des gens continuent à parler, une femme prend la parole, on la connaît elle est déjà intervenue le premier jour.

"Ah elle, on ne l'arrête plus !"

"Là les journalistes auraient de quoi faire..."

" Et je vais vous parler des OVNI !"

Le modérateur qui a pris le relais stoppe l'intervention en glissant quelques mots.

Je mange. Un homme, la trentaine s'approche et me questionne, je crois reconnaître un accent – mais peu importe. "Vous faites quoi ici ?" Je lui explique. "Moi j'habite en squat, c'est pas bien ça, il faut arrêter ça." Il parle de la loi travail.

"Si vous connaissez des gens intéressés pour un journal, ou plutôt une gazette..."

Je vais faire un tour du côté du pôle organisationnel pour m'inscrire. Je ferais bien un portrait des gens qui sont autour de moi à ces nuits debout.

"L'atelier philo va commencer, ce soir on parle de la démocratie représentative !"

Une jeune femme passe au pôle où je suis, elle distribue des cookies : "Ils ont pris un coup de chaud, mais ils doivent être bons hein !". Elle s'intéresse, on discute. Elle voudrait peut-être faire un portrait de gens qui sont ici, tiens tiens !

Le débat semble avoir plus ou moins pris fin. Je rejoins le groupe philo avec mon idée d'article, sur fond de "comment se déroule l'atelier philo ?" C'est déjà commencé, on est entre 30 et 40 personnes, j'essaye de suivre de quoi il s'agit. "On va faire un retour tout à l'heure, qui veut se charger de la prise de note ?" Je change d'objectif : je serai scribe pour ce moment-là !

Il fait froid, c'est dur d'écrire. Les gens ont formé un cercle, la parole est demandée en levant la main, les gens s'écoutent, sont patients, tolérants : ils ont besoin de cette écoute, de ce respect comme depuis le début dans le mouvement. C'est d'ailleurs tellement appréciable !

A la fin nous discutons avec le jeune homme qui va faire le retour devant tout le monde pour faire une synthèse commune. Ce n'est pas facile de se concentrer, de retrouver le fil : ça repart en débat mais on y arrive !

"Votre attention s'il vous plaît, on va reprendre les discussions. Regroupez-vous !"

"Pour ceux qui veulent hein !?"

"Alors je vais faire le compte rendu de l'atelier philo..."

Il est 23h30 passées.

Elouen prend la parole et présente son projet de gazette, on se décale pour ne pas gêner l'espace principal de discussion, on échange nos contacts pour la gazette mais aussi pour faire le relais avec les autres mouvements Nuit Debout. "Ah bah tiens !" je reconnais Cyril dont j'ai fait la connaissance mardi, il s'inscrit aussi pour être rédacteur à la gazette. "Tu es arrivé il y a longtemps ?" "Non, non, je passe faire un tour, comme tous les jours quoi !".

Les gens viennent un jour. Puis reviennent le lendemain. Il souffle un petit air d'enracinement dans le mouvement, une envie d'y croire, de "remettre ça".

"Ah, une fille fait du bâton enflammé ! En plus c'est



A Rennes, ça souffle !

pas très fréquent que ce soit des filles !"

Et d'ailleurs je vais aller voir ça. "Salut !" Très belle performance et maîtrise des figures, c'est chouette ! Des gens sortent du cinéma, s'arrêtent, se demandent ce qu'il se passe, certains s'approchent. D'autres "jouent avec le feu".

Il fait vraiment très froid, je tremble et sens la fatigue prendre sa place : ce sera tout pour moi aujourd'hui, je vais rentrer. Il est bientôt minuit.

Ce qui me reste en tête de cette 4^e nuit debout, c'est cette effervescence : il se passe toujours quelque chose, pourvu qu'on observe, qu'on y prête attention d'un peu plus près. De l'effervescence, de la réactivité, de l'inventivité... Des mises en commun et des groupes, petits ou grands, réunis autour de leur occupation du moment : passer un instant sympa, s'impliquer, se questionner, regarder ou écouter... Il y en a pour tous les goûts et tous et toutes sont les bienvenus.

Je rentre chez moi, oui, mais d'autres sur la place vont continuer ce soir. Et demain ? On sera là, encore, sûrement à quelques-uns, ou à plus – qu'en sais-je – avec notre volonté d'autre chose. Le sommeil des idées est pour un autre jour, ce soir encore, on est debout !

Morgane Taulou, 28 ans, médiatrice scientifique

Ce que Valls nous doit

Lorsque Manuel Valls dit un jour (il l'a dit, cette idée, il l'a exprimé) qu'il ne veut pas entendre parler des études orientalistes, que veut-il signifier ? Qu'il fait des cauchemars de nos amis les Arabes ? Il se réveille en sursaut la nuit, entre deux rêves du plan de surlance du patronat, ce cauchemar, que les Arabes vont nous envahir ? Quand il se lève ; les Arabes chez lui, n'existent-ils qu'à la pompe à essence ?

Et ceux qui vivent en France, ce ne sont pas pour lui des Arabes, ce sont des Musulmans. Au total, les chiffres diffèrent selon une étude de l'INED, cojointe avec l'INSEE. Entre 2 et 5 millions de Musulmans, pratiquant ou pas, auraient mieux fait d'être selon moi avant tout des Arabes, un terme assez neutre, voire même laïque, car les Arabes ne sont pas tous musulmans et vice-versa, de loin !

Dit comme ça, ça se passerait mieux dans les termes de sa très chère République, celle de Valls ! Car ce personnage est autant républicain et socialiste qu'un âne serait serait intelligent et indépendant. Il nous trompe comme Sarkozy le fit avant lui. Cet être démoniaque aurait très bien pu prendre sa carte bleu marine, de la couleur, soit dit en passant, de notre très chère armée nationale. Une même armée, qui signalons le également au passage, pompe une bonne partie de la jeunesse de ce pays sous couvert de le défendre contre d'autres jeunes qui eux aussi, égarés, enrôlés, sont bien français.

Que nous prévoient les doux rêves de notre dernier premier ministre hollandien, et

surtout, que nous cachent ses cauchemars ?

Clair et concis, nous avons très peu de temps avant que la machine ne s'emballé et qu'on ne prenne le risque de voir le gouvernail échapper tant à la droite balkanique (éclatée, divisée, corrompue), ou tant à une gauche attirée elle aussi par les suffrages d'un électorat effectivement mobilisé des lors qu'il atteint au moins l'âge de la pré-retraite.

Le risque !? Voir mâchoires d'acier, ces épouvantails du Front National qui ne font presque plus peur malheureusement, prendre un pouvoir qu'on le leur retirerait de toutes manières. Nous ne voulons pas en arriver là. Ces épouvantails n'ont ni l'expérience de l'État, encore moins celle de la diplomatie. Il n'y a qu'à voir ce que provoque Marie-Jeanne La Peine lorsqu'elle se rend à l'étranger.

Les autres alternatives ? Les verts en deux mots : dépressifs chroniques ! Mélangéon : il a commencé à se calmer mais comme Valls, quelques séances d'acupuncture, d'hypnose, de yoga, que sais-je ! Leur ferait le plus grand bien. Ce personnage n'a pas la légitimité de nous représenter, nous, ceux qui sommes debout, avant tout. Il nous appelle les insoumis. Il l'a été lui, soumis, au parti socialiste, où il a tenté un temps de tirer son épingle du jeu, égoïstement, et il continue. « *Déjà, à l'époque, il cajolait d'une main pendant qu'il bastonnait de l'autre* » (Philippe Pascot, Pilleurs d'Etat, 14 mai 2015, Max Milo). Ne nous laissons pas avoir par son agora virtuelle, qui n'est autre qu'un think tank où il veut nous donner l'impression que l'on peut s'exprimer, débattre entre nous. Il souhaite en secret en extraire la légitimité du peuple pour son propre compte, pour lui, Président... en rêve, spécimen de gremlins ! Nous n'avons pas besoin de toi pour éduquer notre peuple ! Ce n'est pas moi qui le dit, c'est quelqu'un parmi nous qui a trouvé les mots justes pour te le dire : ARRÊTE DE NOUS NUIRE !

Car une chose est sûre, une fois au pouvoir, quel qu'il soit, femme, homme, mule, moule, abat-jour, la Joconde, un gremlins... oups, je voulais dire Sarkozy, aussi (avec le petit air de Félicie), les structures de notre État confient pendant cinq ans aux mains d'un seul être humain des pouvoirs trop colossaux pour lui seul.

La France est capable de raser en quelques minutes le continent européen, le Moyen-Orient, l'Afrique peut-être aussi, tous en même temps stratégiquement peut-être aussi. On n'imagine pas à quel point la technique avance, la bêtise aussi. Une bombe atomique estampillée Front National, c'est inconcevable, nous devons le comprendre !

Nous devons comprendre aussi que le rôle de Manuel Valls est de veiller à l'indépendance des Nuits debout. Il doit comprendre que son rôle, avec Monsieur le Président de la République, François Hollande, est de passer le relais, de nous aider à reconquérir notre destin collectif sans les vieux politiques périmés, dépassés. Il doit veiller, pas surveiller. Il ne doit pas interférer ! Il se dit avant tout républicain. Nous le sommes, mais avant de l'être, nous sommes libres, égaux, frères et sœurs, désormais de cœur !

***L'Ouroboros écarlate,
existant, pour nous,
appartenant, à nous.***

Et ailleurs, ils sont debout aussi ?

On ne pense pas qu'à nous, car on est curieux. Alors, dans les autres villes, que se passe-t-il ? Nous nous proposons de faire un bref tour d'horizons, au moyen de ce qui nous fut rapporté sur Nuit Debout. Loin des yeux, près des consciences !

→ **Paris, Nantes, Lyon, Rennes, Lille, Nice, Strasbourg, Toulon, Nîmes, Bordeaux, Marseille, Brest, Bruxelles, Berlin, Lisbonne, Madrid et bien d'autres encore** ; cela commencerait même à s'agiter jusqu'au Québec ! Comment va se mettre en place la communication et le partage de documents ? La coordination de médias libres émergents ? Une radio, une télé à Paris, des journaux également dans le reste de la France,

Paris

Paris est une grande ville, la destruction régulière des équipements par les forces officielles n'atteint pas les personnes présentes qui chaque jour réparent et reconstruisent l'emplacement sur la place. Il semblerait qu'environ 2.000 personnes se relaient chaque jour pour tenir encore cette place, et que les membres des commissions doivent tourner toutes les deux semaines, tel le moment où s'occuper de la vie de la cité était un honneur, et non un salaire. Voici le témoignage de Quentin, qui nous raconte ce qu'il a vu.

« C'est parti d'un rassemblement qui a eu lieu le 23 février à la Bourse du travail à l'appel du journal Fakir. L'idée c'était de réfléchir ensemble à la suite à donner au succès du film "Merci patron !". L'idée est venue qu'après la manif du 31 mars, on ne rentre pas chez nous, on trouve un lieu, on discute, on **prolonge** le moment. Le rassemblement a été déposé pour trois jours et trois nuits à République. Au départ c'est le collectif "convergence des luttes" qui a organisé, puis très vite les gens se sont appropriés le mouvement et tout le monde s'y est mis. On trouve des gens de tous les âges mais la majorité des personnes sont des trentenaires à peu près. La contestation contre la loi "travail" c'est un prétexte finalement qui réunit les gens dans un mouvement anticapitaliste, de gauche, mais sans appartenance à une organisation politique. (Plusieurs représentants politiques à gauche sont passés place de la République mais n'ont pas pris la parole.) Le sujet des réfugiés est aussi beaucoup abordé, il y a d'ailleurs eu des propositions pour aller aider à construire des abris. L'organisation a au départ reçu le soutien logistique du DAL (Droit au logement) et de la Confédération paysanne. Le mouvement utilise pour ses AG les signes des indignés espagnols, mais le mouvement est différent car il part d'un mouvement social contre une loi. La suite à donner est encore assez floue mais des idées d'assemblée constituante, de démocratie participative sont en train d'émerger. » **Quentin**

Nantes :

Chez nos voisins bretons, il semblerait que l'on parle d'un demi millier de personnes présentes sur la place Bouffay à Nantes, au jour du **36 Mars 2016** (05/04). Des ateliers de paroles autour de la démocratie se forment



également et.. même un journal ! Le **37 Mars** a été projeté le film phare de Nuit Debout, « Merci Patron ».

Nice :

Qu'ils sont loin, les copains niçois sur la carte ! Ancrée à droite, les luttes sociales se font rare à Nice, cependant c'est entre 300 personnes selon la police, et 500 selon l'organisation qui se sont retrouvées. Grace à un article de Libération, on comprend que les organisateurs sont surpris de cette ampleur. Cependant cela ne semble pas freiner la mobilisation qui est encore présente à l'heure où nous achevons d'écrire notre gazette.

C'est ainsi que nous terminerons ce premier tour d'horizons, nous espérons avoir les informations nécessaires pour communiquer prochainement au sujet des autres mobilisations. Aujourd'hui le phénomène Nuit Debout est actif dans six villes en Espagne, deux en Belgique, une vingtaine en France. Une pensée pour nos voisins brestois qui se mobiliseront pour la première fois ce soir !

Il faut conclure.. On touche à la fin, jamais il n'aurait été possible de supposer 15 pages d'information.. Pourtant c'est chose faite, alors qu'il manque des comptes rendus d'ateliers, des poèmes qui doivent arriver. Avec tant de matière, il serait si triste de s'arrêter en si bon chemin. Des dessins n'ont pu trouver leur place, problèmes techniques en causes, je présente donc mes excuses à Manon, 13 ans qui s'est pourtant attelée à la tâche hier, et en profite pour promettre de ne pas rester sur cet échec technique quand à son dessin ! J'espère être parvenu à récolter suffisamment de points de vues, d'informations, j'espère également vous avoir occupé un peu, voire diverti sait on jamais !

C'est une première tentative concluante qui se termine là, **les mots à Nuit Debout ne sont pas des paroles en l'air** ! Merci à ceux qui y ont participé, merci à ceux qui en ont parlé, merci à ceux qui vont le diffuser, et pour finir, le meilleur pour la fin, merci à toi qui l'a lu !

« Face au monde qui change, il vaut mieux penser le changement que changer le pansement. » - Francis Blanche

Contacts :

Réagir sur Twitter : @Elouen_lg #NuitDeboutRennes

Réagir par mail : gazettenuitdeboutrennes@gmail.com

(intégrer le comité de rédaction ? Écrire un seul article ? Un poème ? Des mots croisés ? Viens, on est bien!)

Réagir sur Facebook ; Nuit Debout Rennes (page facebook)

Nuit Debout Rennes Orga (groupe pour se tenir au courant)

On a du papier, des crayons, des idées, et de la place pour qui veut.

Nuit Debout Rennes, ça parle, ça écrit, ça dessine, ça chante ça créer, ça **archive**, ça partage, ça rit. **Ca s'active**. En fait, ça cherche des **raisons, et des moyens de s'unir** car le peuple semble avoir **plus de raisons de se plaindre, que de moyens de le faire**.

5 jours, un journal, une bibliothèque, un millier de personnes le **samedi**.

Les colibris battent des ailes, et tentent d'éteindre le feu de forêt.. Quand les éléphants, et les blaireaux, suivis des hyènes et des vautours se sauvent face au danger.